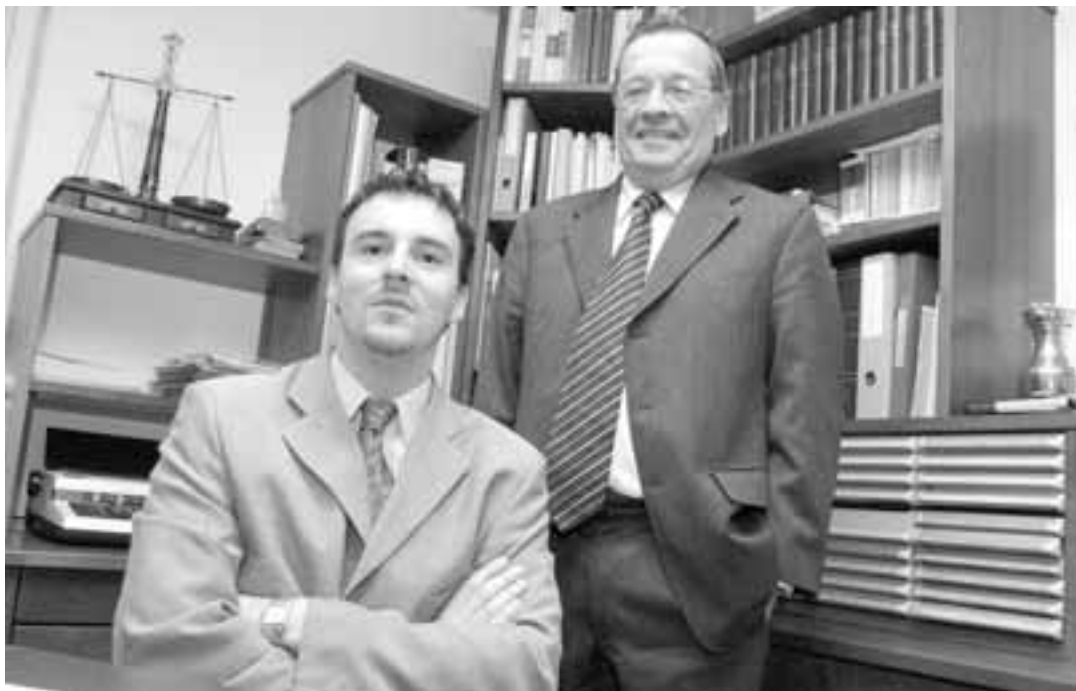


# La passion des chiffres

**Nicolas Martinet**, Valaisan de 23 ans, décroche la meilleure note romande du brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité.

Un enfant de Leytron, aujourd'hui âgé de 23 ans, meilleur Romand, ça se fête. Nicolas Martinet a réussi l'exploit de décrocher la meilleure note, (5,3) lors des derniers examens du brevet fédéral de spécialiste en finances et comptabilité. «Ce métier est devenu pour moi une véritable passion. Dès mon engagement, je me suis motivé pour réussir ces examens, car notre métier devient de plus en plus pointu», remarque Nicolas. Et de la motivation, il en a fallu une bonne dose ces quatre dernières années. Cette formation en cours d'emploi se déroule sur une période de quatre ans, à raison de deux sessions du soir les mardi et jeudi de 17 h 30 à 20 h 15 et quelques samedis consacrés à des séminaires. «J'ai eu la chance de trouver mon premier emploi ici à Leytron à la fiduciaire Philippoz et grâce à Jean, mon patron, j'ai pu concilier mon travail et les cours. J'ai eu beaucoup de chance que mon entreprise joue le jeu à 100%. En plus, mon patron m'a énormément aidé dans des discussions et prises de décision», poursuit-il. «Autre avantage, la possibilité de confronter la théorie des cours directement avec la pratique. Je crois que ça a été déterminant», analyse le jeune spécialiste.



M. Nicolas Martinet (à gauche) a passé le brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité avec une note de 5,3; à son côté M. Jean Philippoz, son patron.

«Autre avantage, la possibilité de confronter la théorie des cours directement avec la pratique. Je crois que ça a été déterminant», analyse le jeune spécialiste.

«Autre avantage, la possibilité de confronter la théorie des cours directement avec la pratique. Je crois que ça a été déterminant», analyse le jeune spécialiste.

**Que du positif!**

Du côté du patron, Jean Philippoz, c'est également le grand

sourire. «Je n'ai pas grand mérite, lance-t-il d'entrée, mais je lui ai toujours dit qu'il fallait se lancer dans cette formation pour acquérir les compétences de base. Aujourd'hui,

## Trop cher!

Antoine Bonvin, président de Comptaval, l'association valaisanne des experts en finance et controlling et des spécialistes en finance et comptabilité, tient aussi à réagir par rapport au prix annuel de la formation pour l'obtention du brevet qui est passé de 1500 à 2500 francs annuellement. «Ce tarif est fixé par le Centre professionnel avec qui nous avons une convention. Je déplore cette hausse qui va, je le crains, empêcher certains de se lancer dans cette formation. C'est très dommage. Mais ce qui est encore

plus dommage, c'est que pour la rentrée 2004, 38 élèves se sont inscrits pour une seule classe. C'est invivable», admet Antoine Bonvin. Pour ne pas rester sur ce constat, le président de Comptaval prévoit de rencontrer le conseiller d'Etat Claude Roch pour lui demander des explications. «Cette situation n'est pas logique», poursuit-il. Quelque 100 personnes suivent actuellement les cours pour obtenir le fameux brevet fédéral de spécialiste en finances et comptabilité.

**Pour plus d'infos:**  
[www.comptaval.ch](http://www.comptaval.ch).

notre métier change. Nous sommes passés d'un service de bureau spécialisé dans la comptabilisation à un job de conseils fiscaux et de gestion. La fiduciaire est d'abord là pour conseiller ses clients», poursuit ce patron qui croit aux vertus d'une telle spécialisation et qui participe également au financement de la formation. «Mais, il ne faudrait d'ailleurs pas que le prix de la formation augmente trop au risque de deve-

nir un frein pour beaucoup de personnes tentées par un tel défi», avertit ce dernier. Preuve que tout se passe bien, Nicolas Martinet vient de commencer une formation de trois ans pour décrocher le diplôme fédéral d'expert en finance et controlling. Il est reparti pour un tour de piste avec des cours tous les samedis du côté de Vevey, avec envie et motivation.

Pascal Vuistiner

## CHAÎNE DE SUPERMARCHÉS VALAISANNE

# Magro appartient désormais entièrement à Paul Chailleux

La chaîne de supermarchés valaisanne Magro est désormais entièrement en main du Français Paul Chailleux. Le distributeur bernois Bon appétit Group, racheté par l'Allemand Rewe, a cédé le reste de sa part dans les délais prévus.

«Il a été convenu de ne pas divulguer le prix de vente», a précisé mardi Bon appétit Group dans un communiqué. Paul Chailleux avait déjà pris le contrôle (55% du capital et des voix) de Magro début juillet, le contrat de vente spécifiant que le reste du capital détenu par



Paul Chailleux.

«Nouveliste», le nouveau propriétaire, un indépendant qui travaille en France avec le groupe de distribution Casino,

la société bernoise serait cédé avant la fin de l'année.

Dans une interview accordée il y a un mois au «Nouveliste», le nouveau propriétaire, un indépendant qui travaille en France avec le groupe de distribution Casino,

disait avoir hâte de posséder totalement la chaîne Magro. Il expliquait encore qu'un éventuel abandon de l'enseigne était à l'étude.

Basé à Sion, Magro exploite neuf hypermarchés et cinq supermarchés en Suisse romande, pour des ventes de 200 millions de francs en 2003. Au moment de la conclusion de l'achat de l'entreprise, M. Chailleux a déclaré vouloir la développer, envisageant d'ouvrir quatre ou cinq nouveaux magasins, d'agrandir ou d'en transférer certains autres.

Par ailleurs, Rewe possède désormais 99,75% des actions et des droits de vote de Bon appétit Group, selon un second communiqué de ce dernier publié lundi. A ce taux s'ajoute en outre 0,1% de titres détenus en propre par l'entreprise bernoise.

Rewe va maintenant demander «la déclaration judiciaire de nullité des actions restantes, encore détenues par le public». Au bout du compte, Bon appétit Group sera finalement décoté au printemps prochain.

ATS

## CROISSANCE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE

# Le seco corrige à la baisse ses prévisions

Le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) corrige à la baisse ses prévisions de croissance économique pour la Suisse en 2005. Au lieu des 2,3% de hausse attendus encore au mois d'août, il table

désormais sur une progression de 2,0%, annonçait-il mardi.

Le léger tassement de la conjoncture mondiale ainsi que les prix du pétrole plus élevés que prévu expliquent en grande partie cette révision,

même si la croissance de la Suisse reste solide. En moyenne annuelle, le seco table sur un prix du Brent élevé, à 45 dollars, contre 39 en 2004.

De plus, la réaction avec retard du marché du travail à l'embellie conjoncturelle exerce également un frein. La demande intérieure s'en trouve notamment affectée, ajoute le seco.

## L'emploi se fait attendre

En 2004, le marché du travail a en effet répercuté la reprise bien plus faiblement qu'attendu. Ce décalage, qui est un phénomène normal, s'est cette fois-ci maintenu plus longtemps que d'habitude, a indiqué à l'ats Aymo Brunetti, chef économiste du seco. Les experts s'attendaient en effet à une amélioration sur ce plan en septembre déjà.

«Après trois années de stagnation cette méfiance est compréhensible», d'autant plus que la réticence est entretenue par des annonces négatives comme la montée des prix pétroliers ou une conjoncture

mondiale qui s'essouffle, selon lui.

Du coup, les entreprises se focalisent d'abord sur l'amélioration de leur productivité avant d'oser engager à nouveau. Aymo Brunetti estime cependant que si la reprise se poursuit encore pendant deux ou trois trimestres, le retard devrait se combler en 2005 et l'emploi redémarrer.

En raison d'un niveau encore élevé en début d'année, le taux de chômage en moyenne annuelle atteindra néanmoins 3,4%, contre les 2,8% escomptés en août, prévoit le seco. A la fin de l'année, le taux de chômage (déseasonalisé et corrigé des variations) devrait toutefois reculer autour des 3,0%.

En dépit de ces bémols, le seco continue à se montrer optimiste. Sur l'ensemble de 2004, le seco maintient la prévision articulée en août d'une croissance du produit intérieur brut (PIB) de 1,8%.

Les perspectives de croissance de l'économie mondiale demeurent «bien orientées», relève le communiqué.

ATS

## AGENCES DE VOYAGES

# La concurrence de l'internet

Les agences de voyages sont mises à mal par l'internet: les hôtels et les vols sont avantageux sur la toile et les vacanciers le savent. Les voyageurs ne désespèrent cependant pas et comptent bien tirer profit des failles de ce mode de réservation. L'exode des clients vers l'internet se ressentira certainement sur les ventes en Europe, a expliqué à l'ats Walter Kunz, directeur de la Fédération suisse des agences de voyages (FSAV).

Les vols bon marché, reliant un point A à un point B, se réservent souvent directement auprès des compagnies aériennes. Et les hôtels sont toujours plus nombreux à proposer leurs offres sur la toile. Il est tout à fait compréhensible qu'un client ne veuille pas payer de frais de dossier, reconnaît M. Kunz. Mais dans la plupart des cas, il vaut la peine de faire un tour auprès des agences de voyages.

ATS

## INVITÉ ÉCONOMIQUE

# Le dernier qui part éteint la lumière



Christophe Blocher.

Le discours d'ouverture de l'OLMA, prononcé par Christophe Blocher, a été salué comme il se doit par des applaudissements nourris. Jouant tour à tour de la brosse à reluire et du fouet, il a décrit son modèle d'une agriculture complètement libéralisée. Le tribun d'une UDC qui, soi-disant défend les paysans, a laissé tomber le masque et montré son vrai visage, le visage d'un parti qui a perdu toutes ses racines. Il faut être un brin masochiste pour croire à cette chimère car il n'y a pas d'agriculture suisse possible sans une protection raisonnable à la frontière, ni soutien de la Confédération.

Le coût de la vie, les exigences qualitatives élevées des consommateurs (paysage, écologie, protection des animaux) et les conditions de production (climat, topographie) en font une illusion. Que les disciples du milliardaire zurichois sachent au moins que cette vision aurait des conséquences cataclysmiques pour les familles paysannes avec un litre de lait

à 25 centimes, un quintal de blé à 20 francs, un kilo de raisin à 35 centimes. Le consommateur aura le choix entre le bœuf aux hormones braisé ou le poulet spécial dioxine: bon appétit! En Valais, dans les vignes, les fruits et légumes, faiblement soutenus par les paiements directs, l'ouverture totale des frontières, sans droits de douane ni contingents tarifaires, sonnerait le glas de l'agriculture. Sur le plan suisse, il résulterait une perte de valeur de 2,5 milliards sur un total de 7 milliards de francs. Voilà le «paradis» blochérien d'une agriculture globalisée, sans frontière, livrée pieds et poings à ce marché d'excédents qu'est le marché mondial des produits agricoles. Le scénario Blocher va d'ailleurs bien plus loin que ce que l'on puisse imaginer de pire dans le cadre des négociations de l'OMC.

Il correspond à l'hypothèse d'une ouverture totale des frontières. Si cette vision est apocalyptique pour l'agriculture suisse, elle est encore pire pour l'agriculture valaisanne, car ce qui compte aux yeux de Christophe Blocher, c'est d'économiser, peu importe si trois paysans sur quatre doivent passer à la trappe. Après le tourisme et l'agriculture, qui dit mieux?

**Christophe Darbellay**  
Conseiller national

Crédit hypothécaire  
taux variable

dès 2.01 %



Banque Cantonale  
du Valais

[www.bcv.ch](http://www.bcv.ch)